

les hommes de l'équipage se rangèrent en ligne sur le pont pour faire face à l'ennemi.

Ces écumeurs de mer, déconcertés à la vue d'un si grand nombre d'hommes prêts au combat, lâchèrent leur proie et virèrent de bord.

Arrivées aux bouches du Mississipi, à un endroit appelé la *Balise*, les religieuses furent contraintes de quitter la *Gironde* et de s'embarquer sur de misérables pirogues pour atteindre le lieu de leur destination. Il leur restait encore près de cent milles à faire, couchant tous les soirs sur les bords humides du fleuve, dévorées par les moustiques qui sont encore une plaie de nos jours, et dans la crainte continuelle des serpents et des alligators.

Ce pénible voyage dura quinze jours. Le long de leur chemin, les religieuses rencontrèrent un missionnaire qui leur dit que les habitants de la Nouvelle-Orléans croyaient la *Gironde* perdue de corps et de biens, n'en ayant aucune nouvelle depuis plus de six mois.

Toute la population, le gouverneur en tête, alla au devant de ces saintes filles, en apprenant leur arrivée, elles furent reçues avec de grandes démonstrations de joie et de bonheur.

Elles furent conduites par le Père de Beaubois dans l'humble chapelle, pour remercier Dieu de les avoir préservées de la mort dans un voyage si long et si accidenté.

Il est impossible d'imaginer toutes les privations et souffrances que durent endurer ces saintes femmes dans un vaisseau qui n'offrait aucun confort, toujours mêlées au grand nombre de passagers, n'ayant pas une seule chambre privée pour vaquer à leurs exercices spirituels, et dans une traversée de près de six mois. La supérieure, du nom de Tranchepain, une protestante convertie, ne put jamais se remettre entièrement de ses fatigues.

Les habitants de la « cité du Croissant » doivent au sieur de Bienville l'existence de leur premier couvent, quoique les religieuses n'arrivèrent pas sous son administration. M. Périer l'avait remplacé, comme gouverneur, le 26 octobre 1726.

(A suivre.)

CHS GUAY, ptre,
Prot. Apost.